

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**

ARCHAEPRESS ARCHAEOLOGY



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 32

Regards croisés sur le royaume Kongo

Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

A l'issue des cinq ans de recherches multidisciplinaires du projet KongoKing, nos connaissances sur l'origine, l'évolution et l'impact du royaume Kongo se sont significativement modifiées.

L'abondante documentation existante a tout d'abord été rassemblée dans une base de données facilement consultable. Plus d'un millier d'ouvrages, articles, cartes, photographies et documents divers concernant l'histoire, l'ethnographie, l'histoire de l'art, la géographie et l'archéologie du royaume et de ses habitants ont ainsi été réunis.

Du point de vue linguistique, cette documentation a permis des avancées notoires. Numérisés, les plus anciens documents, comme le catéchisme de 1624 et le dictionnaire manuscrit latin-kikongo-espagnol de 1652 nous font remonter dans le temps plus loin que pour chacune des quelques 500 autres langues bantoues actuelles. Ils permettent d'étudier l'évolution de la principale langue du royaume et de ses parents proches sur près de quatre siècles, ce qui est sans équivalent jusqu'à présent pour des langues à traditions orales.

Ces données ont été complétées par des récoltes de terrains ce qui a permis de documenter la variation linguistique sur la plus grande partie de la zone concernée. La combinaison des données qui résultent de ces deux démarches conduit à un certain nombre d'informations cruciales sur l'histoire du royaume et de ce qui l'a précédé. Enfin, grâce aux prospections et fouilles réalisées, l'archéologie, comme on l'a vu au chapitre précédent, vient compléter et éclairer le tableau, même si de nombreuses zones d'ombre persistent.

32.1 L'origine des langues parlées par les habitants du royaume Kongo

Les recherches des linguistes du projet KongoKing ont ainsi tenté dans un premier temps de repréciser les origines des langues bantoues de la région qui appartiennent au groupe kikongo, groupe appelé dorénavant « *Kikongo Language Cluster* » ou KLC en abrégé (de Schryver *et al.* 2015; Bostoen & de Schryver 2018 et notre Chapitre 7). Toutes les langues qui constituent le KLC descendent d'un ancêtre commun unique et elles constituent donc un embranchement distinct à l'intérieur de l'ensemble des langues bantoues. Le KLC occupe actuellement une zone continue qui, parallèlement à la côte atlantique et son hinterland, va du sud du Gabon au nord de l'Angola.

Au niveau supérieur, et donc plus ancien, le KLC appartient à une branche majeure de la famille bantoue, qui descend à son tour d'une langue ancestrale commune et unique et qui est connue sous les appellations de « *West Coastal Bantu* » ou

WCB en abrégé (Vansina 1995; Bostoen *et al.* 2015b) et « *West-Western Bantu* » (Grollemund *et al.* 2015). Les parents les plus proches du KLC appartenant au WCB occupent une zone plus vers l'intérieur, du Gabon au Bandundu en RDC. Il s'agit, entre autres, de langues parlées dans l'ancien royaume Teke à cheval entre les deux Congo et le Gabon (Chapitre 7).

Le berceau du WCB se situe logiquement dans la zone de la plus grande diversité linguistique en son sein, ce qui correspond à la région en amont du Pool, à cheval entre les plateaux Batéké et le Bandundu. Cette localisation, au moins approximative, trouve une double confirmation. D'une part, si on remonte encore à un niveau plus haut dans l'arborescence des langues bantoues, cette région est aussi celle qui est la plus proche géographiquement de la branche « *Congo Basin Bantu* » qui se trouve être aussi la plus proche linguistiquement du WCB. D'autre part, la classification généalogique du KLC, et ce que l'on peut reconstituer de la chronologie relative de son expansion, conduisent à situer son berceau au nord-est de sa zone actuelle, probablement dans la région du Pool, à proximité donc de celui du WCB ce qui est logique. On peut donc dire que l'expansion du KLC s'est faite de l'intérieur vers la côte, et pas l'inverse. C'est la première conclusion très importante du projet KongoKing qui va à l'encontre des idées reçues.

Mais la linguistique historique va plus loin et esquisse non seulement la chronologie relative des étapes successives de la mise en place des ancêtres des populations actuelles, mais propose même quelques dates approximatives pour ces différentes étapes. Pour cela, elle ne se base pas sur la glottochronologie, méthode toujours très contestée, mais plutôt sur la datation d'étapes clés dans la séquence chronoculturelle de la région d'origine des locuteurs bantous/langues bantoues telles qu'établie par l'archéologie. En liant l'arbre phylogénétique des langues bantoues à quelques étapes de l'évolution de la culture matérielle datée par l'archéologie, une tentative pour établir la chronologie absolue de l'expansion des langues bantoues place le WCB à environ 2.500 ans et fait remonter le KLC à environ 1800 ans (de Schryver *et al.* 2015; Grollemund *et al.* 2015).

Comme on l'a vu au chapitre 7, les quelques trente-cinq langues constituant le KLC peuvent être réparties en six sous-groupes principaux. L'arbre phylogénétique qui a pu en être établi montre qu'après la branche kikongoïde (langues du Bandundu), le second embranchement a donné les parlers kikongo du nord, peut être il y a environ 2000 ans, suivi vers peut-être 1800 ans de l'embranchement qui a donné le sous-groupe de l'ouest qui va lui remonter le long de la côte vers le nord, depuis l'estuaire du fleuve Congo jusqu'au Gabon. Enfin, le quatrième et dernier embranchement, aurait donné

sans doute il y a 1700 ans les sous-groupes de l'est et du sud. Quant au sous-groupe central, il semble bien résulter des contacts intensifs entre les parlers des autres sous-groupes, très vraisemblablement à l'époque du royaume Kongo et au niveau de ses provinces septentrionales.

Même si au sein du KLC on constate un certain continuum linguistique avec fréquemment une bonne intercompréhension entre locuteurs de langues voisines, il y a cependant aussi des frontières linguistiques assez marquées, qui correspondent souvent à des cours d'eau, comme le fleuve Congo et ses principaux affluents, dont l'Inkisi. Cette fragmentation du KLC, plus marquée qu'il n'y paraissait, ne peut être due qu'à une longue évolution sur place de ces différents groupes (de Schryver *et al.* 2015). Elle est donc bien antérieure au royaume et à sa désagrégation à la fin du 17^e siècle.

C'est là la seconde conclusion importante de la recherche en linguistique historique : les langues et dialectes de la zone kongo résultent dans leur grande majorité de l'évolution sur place depuis peut-être plus d'un millénaire et demi de communautés bantouphones. Cet ensemble serait donc, dans sa diversité comme dans son unité, bien antérieur à l'émergence du royaume.

Cependant, il est important de souligner qu'en utilisant des données archéologiques pour dater des évolutions linguistiques, on court le risque que les hypothèses de ces deux disciplines distinctes donnent l'impression de se vérifier mutuellement. Ce fut souvent le cas dans le passé pour l'étude de l'expansion bantoue et cela a abouti à quelques raisonnements circulaires (Möhlig 1989; Eggert 2005). C'est pourquoi cette chronologie provisoire doit être confirmée par de nouvelles recherches archéologiques qui se focalisent sur les premiers villages dans la région, tant en amont qu'en aval du fleuve Congo à partir de la région du Pool. Cependant, pour la région Kongo qui nous occupe ici, si l'on confronte la chronologie proposée pour l'expansion des langues du KLC avec ce que l'on sait déjà par l'archéologie, on ne peut qu'être perplexe.

32.2 L'expansion du KLC revisitée par l'archéologie

Par rapport à la linguistique, la couverture archéologique de la région reste malheureusement encore beaucoup trop lacunaire. Pour la période qui va de 2500 bp à 1500 bp, et qui correspondrait à l'expansion du WCB, puis du KLC, on ne dispose guère de données archéologiques pour leur zone d'origine, entre le Plateau Batéké et le Bandundu si ce n'est qu'à Djambala, sur le Plateau Batéké au Congo Brazzaville, où de la poterie est datée provisoirement vers 2300 bp (Lanfranchi & Pinçon 1988). Cette région devrait certainement retenir en priorité l'attention des archéologues.

Pour la région du Pool et de Kinshasa, on a quelques indications, mais elles demandent confirmation. Un niveau d'habitat comprenant de la céramique caractéristique et des fosses a été daté à la pointe de la Gombe du 4^e siècle AD par la thermoluminescence (Cahen *et al.* 1983) (Chapitre 6). Deux autres sites de la plaine de Kinshasa ont livré des dates de respectivement 2220 et 1540 bp (Cahen 1981), mais il s'agit de trouvailles assez isolées.

Si, de la région du Pool et de Kinshasa on descend le fleuve vers l'aval, en suivant la direction générale de l'expansion du KLC, la poterie la plus ancienne est celle du groupe de Ngovo (de Maret 1986), datée entre 2155 et 2035 bp, 420 BC – AD 130 (Chapitre 6). Le site de Tchissanga en République du Congo, près de la rivière Kouilou et au nord-ouest du groupe de Ngovo, a livré de la poterie et un niveau d'habitat qui pourrait correspondre à un ancien village daté de bien avant, entre 2500-2400 bp. Cela pourrait, bien qu'un peu trop vieux, correspondre à l'expansion du KLC mais ceci est difficilement compatible avec l'estimation de l'arrivée après 1700 bp des ancêtres des locuteurs du sous-groupe ouest du KLC sur la côte. Là aussi, seul plus de données archéologiques permettront d'éclairer cette période.

La mise en place des ancêtres des locuteurs des divers sous-groupes du KLC actuel apparaît donc pour le moins complexe, mais quoiqu'il en soit, l'essentiel pour notre propos est qu'elle est largement antérieure aux dates les plus hautes que l'on puisse imaginer pour l'origine du royaume Kongo ou des royaumes apparentés.

A partir des premiers siècles de notre ère, époque où, d'après la linguistique, les ancêtres des locuteurs du KLC étaient arrivés dans la région du Bas-Congo, l'archéologie montre que différents groupes de l'Âge du Fer Ancien étaient implantés dans la région. En RDC, il s'agit des producteurs de la céramique Kay Ladio, datée entre 1900 et 1700 bp, qui occupaient une assez vaste région, de part et d'autre du fleuve Congo, dans la zone qui correspond aujourd'hui au sous-groupe linguistique du kikongo central. Un peu en aval, et jusqu'à présent limité à la rive gauche du fleuve, les prospections et la fouille du site de Kitala ont livré une céramique qui paraît découler du Kay Ladio, mais un peu plus récente. A peu près à la même époque, sur la côte en République du Congo, une céramique bien différente, dite « Herringbone », est connue pour l'Âge du Fer Ancien aux alentours de la rivière Kwilu (Denbow 2014) (Chapitre 6).

A une période où les ancêtres des différents sous-groupes du KLC devaient être à peu de chose près déjà en place, l'archéologie nous indique donc qu'il y a au moins trois styles de céramique différents durant cet Âge du Fer Ancien. Un des trois, le groupe Kay Ladio, occupe un territoire assez vaste tout en présentant une certaine uniformité.

Par contre, ce qui est frappant pour les siècles qui suivent, entre grosso modo AD 600 et AD 1300, c'est l'absence presque totale de sites datés durant ce long intervalle dans toute cette région. Cela apparaît bien tant à la lecture du tableau des datations radiocarbone (Chapitre 18) que pour les analyses anthracologiques (Chapitre 4). Ce vide peut résulter d'un biais dans les recherches, l'attention des archéologues se focalisant sur les débuts de l'agriculture, de la sédentarisation et de la métallurgie, ou au contraire sur les époques récentes pour faire le lien avec les groupes ethnolinguistiques actuels. En plus, depuis 1970 environ jusqu'au projet KongoKing, les travaux sur l'ensemble de l'Âge du Fer ont été dispersés et en faible nombre. La carte des sites datés dans la province du Kongo-Central illustre bien la mauvaise couverture géographique actuelle des recherches (Chapitre 18). Il est vrai qu'il y a quelques sites, comme la grotte de Nkamba à Lovo où un dessin rupestre a été daté du 8^e – 9^e siècle (Heimlich 2016) ou comme Lukula au

Mayombe (Hubau *et al.* 2014), qui datent de cette période et qui ont été trouvés par hasard, mais ils sont exceptionnels et la période se marque bien par une quasi-absence de données durant près de 600 ans. En outre, ce vide n'est pas observé seulement dans la région du Bas-Congo en RDC et sur le littoral de la République du Congo. Il se marque aussi dans quelques autres régions de l'Afrique centrale.

Indépendamment d'un éventuel biais dans l'orientation des prospections archéologiques, comme suggéré par Clist (1995: 172ff., 182f.) pour le Gabon, il est possible qu'il y ait eu une baisse du nombre d'implantations villageoises durant cette période. Si cela devait se confirmer, comment l'expliquer ? Il ne serait pas surprenant que ce soit dû à une forme ou l'autre de pandémie comme cette partie du monde en a connu tant dans un passé plus récent, mais ce n'est encore qu'une supposition. Cette période voit aussi une recolonisation importante par la forêt et ces phénomènes sont peut-être liés, comme déjà proposé par Oslisly (2001: 265f.), cité par Wotzka (2006: 282). En tous les cas, il faut bien constater que malgré les fouilles et sondages multiples, que ce soit à Kindoki ou à Ngongo Mbata ou sur les dizaines d'autres sites sondés au cours du projet KongoKing concentrés le long de la rivière Inkisi (ce qui du point de vue d'une stratégie d'échantillonnage est tout à fait satisfaisant pour contrecarrer un réel penchant des archéologues à rechercher le plus vieux ou l'assez récent), aucune des 53 dates obtenues par le projet ne tombe dans l'intervalle AD 600 et 1300.

Seule la poursuite des recherches archéologiques permettra de savoir si on est bien face à un phénomène démographique de grande ampleur ou si le vide actuel résulte encore d'un manque de recherches.

32.3 L'origine du royaume et de son développement

Cette rareté de nos données pour les temps précédant le 13^e siècle est bien dommage, car on pouvait imaginer, et c'était en tout cas l'hypothèse de départ du projet, que comme pour le royaume Luba (de Maret 1999), par exemple, cette période, ou au moins ses trois ou quatre derniers siècles, aurait pu livrer les indices archéologiques d'une complexification sociale croissante, voire de l'émergence du royaume.

C'est cependant justement à partir des alentours de AD 500 que Vansina (1991: 189) tente de reconstruire les étapes successives qui de l'émergence des chefferies conduisent à l'avènement des royaumes principaux de la région : Kongo, Loango et Tio.

Pour lui, au début, l'organisation sociale de la région reposait sur des « Maisons » composées de familles étendues avec quelques clients et dirigées par des « hommes forts » regroupés en villages. La balance des forces entre les Maisons et leurs leaders respectifs empêchait que l'un de ceux-ci puissent émerger et dominer pour très longtemps leur village, ou à fortiori la région avoisinante.

Pour Vansina (1991: 191), ce système fut déstabilisé au 6^e siècle AD, ou un peu après, par l'apparition d'un système économique plus complexe selon lui provoqué par l'exploitation de diverses ressources dont la région était riche et par la culture de céréales et de bananes plantain, que

nous savons désormais que les bantouphones connaissaient depuis bien avant (Mbida Mindzié *et al.* 2005; Bostoën 2006-2007; Blench 2009; Kahlheber *et al.* 2009; Kahlheber *et al.* 2014 ; Bostoën & Koni Muluwa 2017). Cela aurait eu pour conséquence d'amener un changement dans les règles de succession au leadership des différentes Maisons et aurait petit à petit conduit à l'apparition de chefs et de chefferies, ce qui aurait alors agi comme un catalyseur pour transformer les institutions sur de vastes régions. Pour Vansina (1991: 193), il ne serait pas surprenant que ce processus ait débuté bien avant la fin du premier millénaire AD.

Toujours pour Vansina (1991: 193), « [l]es notions d'autorité, de succession, de cour de justice, de tribut, d'emblème et de gouvernement, se développèrent en conjonction avec certaines positions titrées à l'intérieur de la Maison, qui était devenue trop grande pour rester intérieurement indifférenciée, et s'épanouirent ensuite avec l'apparition de la principauté, car le premier pas sur la voie de la centralisation fut suivi par d'autres ». Selon lui, il s'en serait suivi aussi l'invention par les Kongo du Mayombe du principe de la matrilinearité, afin de résoudre un certain nombre de problèmes liés aux versement des compensations matrimoniales (Vansina 1991: 198; mais voir MacGaffey 2013 pour une critique sur « l'invention » de la matrilinearité par Vansina). Avec le temps, certaines principautés prirent de l'ascendant grâce à des conquêtes, au contrôle de sources de matière première ou d'axes commerciaux, ou simplement à cause de petites poussées démographiques. Elles finirent par absorber petit à petit les principautés voisines et à exercer leur autorité à un niveau supra-local. Une mosaïque de petits royaumes se développa ainsi pour finir par être incorporés par les trois royaumes principaux qui vont émerger de ce processus, à savoir Kongo, Loango, Tio, dont ils devinrent des provinces (Vansina 1991: 203).

Pour conclure, Vansina (1991: 203-204) avance le 14^e siècle pour la naissance de ces trois royaumes, « jusqu'à ce que des fouilles futures dans la capitale du Kongo, dans la première capitale de Loango, dans le cimetière princier de Bungu ainsi que plusieurs sites anciens tio, nous fournissent une chronologie plus précise ».

Malheureusement, alors que c'était un de nos objectifs prioritaires, nous n'avons pas pu fouiller Mbanza Kongo. On ne possède toujours pas d'indications sur les débuts de l'occupation du plateau de la capitale Kongo, ni de séquence chrono-culturelle avant environ 1500 AD.

Si l'archéologie n'est pas encore en mesure de fournir d'indications sur l'origine et la date d'émergence du royaume Kongo, par contre, elle a montré que c'est au 15^e siècle que se situe l'homogénéisation de la culture matérielle de la région, marquant une rupture entre ce qui précède et ce qui suit. Aussi, le chapitre précédent a montré que la reconstitution du passé par l'archéologie est de manière remarquable et indépendante proche de la plus récente reconstitution des origines du royaume Kongo à partir des traditions orales notées aux 16^e et 17^e siècles (Thornton 2001, 2018).

Le travail des linguistes a apporté un certain nombre d'indications importantes. A partir des documents anciens du 17^e siècle (grammaire, catéchisme, dictionnaire) et

des données sur les variétés actuelles, il est possible de montrer que contrairement à ce qu'on croyait, le kikongo du 17^e siècle était bien le kikongo utilisé dans la capitale du royaume et ses environs immédiats et n'était pas celui qui était utilisé dans la province de Soyo plus à l'ouest (Bostoen & de Schryver 2018).

Les données de la linguistique comparative-historique vérifient bien aussi l'existence dans le royaume d'une division linguistique entre les dialectes côtiers, centraux et orientaux, comme suggérée par Thornton (1983: 15). Ceci confirme encore que la diversité linguistique au sein du KLC est ancienne et pré-date la désagrégation du royaume, voire même sa fondation (Chapitre 7).

Si le cœur du royaume correspond au groupe kikongo du sud, le kikongo de l'est pourrait bien correspondre au Kongo dia Nlaza, qui sera plus tard en partie la province de Mbata au sein du royaume. Une série de royaumes et de principautés, comme Ngoyo, Kakongo, Vungu et surtout Loango, émergeront au sein du groupe kikongo de l'ouest. Par contre, le groupe nord-kikongo ne donnera pas naissance à des entités politiques centralisées. Il restera à la périphérie du royaume et constituera une zone de contact avec le royaume Teke.

Les traditions orales, discutées en détail ailleurs (Bostoen *et al.* 2013), sont une autre source possible pour éclairer l'origine du royaume, ou au moins de la dynastie qui était au pouvoir lors de l'arrivée des Portugais.

C'est sur cette base que Cavazzi (1687), suivi en cela par Antonio de Oliveira (1680) (Delgado 1972) et Paiva Manso (1877), voyait les fondateurs de royaume comme des conquérants venus de la région de Kongo dia Nlaza, région comprise entre les rivières Inkisi et Kwango, donc venant de l'est du royaume. Mais l'idée que le fondateur du royaume est un conquérant qui traverse une rivière en venant de l'est est un thème récurrent dans les mythes en Afrique centrale (de Heusch 1972; MacGaffey 2008). Cependant, l'analyse d'un des titres royaux traditionnels du roi Kongo a paru pouvoir confirmer une telle origine. En effet, le titre *Ngangula a Kongo* signifiant « le forgeron de Kongo » (Wannyn 1961: 10; Balandier 1965: 28; Monnier 1966: 25) peut être indicatif à la fois de la façon dont le leadership politique était conceptualisé, en rapport avec un autre thème récurrent, celui du roi forgeron (de Maret 1985b) et de son origine, tout comme le titre latin de « César » a donné « Kaiser » en allemand et « Czar » en russe. Pour *ngangula*, la linguistique montre que ce titre s'est répandu par un processus classique de diffusion dialectale depuis l'est de l'Inkisi où il est apparu (Bostoen *et al.* 2013).

Par contre, l'élite Kongo du 17^e siècle, dont Mateus Cardoso (pendant les années 1620) (Brásio 1969) et Girolamo da Montesarchio (pendant les années 1650-60) (de Bouveignes & Cuvelier 1951; Piazza 1976) se font l'écho, croyait que leur dynastie était originaire de Vungu/Bungu au Mayombe, ou en tous les cas de l'autre côté du fleuve (Thornton 2001: 108). Thornton a soupesé en détail les différents arguments en faveur de l'une ou l'autre origine et son opinion a varié, mais sans apporter d'argument décisif en faveur de l'une ou de l'autre origine. Dans un article récent, après une analyse critique des différentes sources disponibles, il se garde bien de conclure en faveur d'une origine septentrionale ou orientale,

les considérant maintenant comme complémentaires sur le plan historique (Thornton 2016).

Au final, c'est la linguistique comparative historique qui apporte ici aussi l'éclairage le plus déterminant à ce stade. Comme on l'a vu, les dynasties qui régneront à Mbanza Kongo au 17^e siècle n'utilisèrent certainement pas un kikongo fort différent de celui du sud qui était celui pratiqué au cœur du royaume. Si les ancêtres de ces dynasties étaient des nouveaux venus, originaires du nord du fleuve où on parlait de kikongo du groupe ouest, ou d'au-delà de l'Inkisi, où on parlait le kikongo de l'est, les fondateurs de ces dynasties auraient dû adopter le kikongo du sud très rapidement après leur arrivée à Mbanza Kongo. Ce n'est pas impossible, mais il existe une autre possibilité, c'est que les fondateurs du royaume soient tout simplement originaires de la région de Mbanza Kongo même. Cela s'accorde entre autre bien avec les informations rapportées par Pigafetta (1591) qui indiquaient que les anciens rois venaient justement de la province de Mpemba, au cœur du royaume où était située la capitale de Mbanza Kongo.

Indépendamment de l'origine de la dynastie, déterminer les facteurs qui ont concouru à l'émergence du royaume est difficile. Sous l'influence des modèles européens, lorsqu'on parle de « royaumes », les historiens ont tendance à privilégier le rôle de la richesse économique, du contrôle de sources de matière première ou de l'usage de la puissance militaire. Ainsi Hilton (1985) a suggéré que le contrôle des mines de cuivre de la région de Mindouli-Boko Songo et du commerce de ce métal, recherché au même titre que l'or dans beaucoup de régions d'Afrique, aurait eu un rôle important dans la coopération entre diverses chefferies, prémisses à l'apparition du royaume. Toutefois, cela n'apparaît pas dans les récits d'origine. Les recherches archéologiques entreprises dans ce sens ne permettent pas encore de vérifier cette hypothèse (Chapitres 16, 19, 31). La production des très prisés tissus de raphia et leur commerce a aussi joué un rôle important dans le développement du royaume et de ses axes de circulation (Chapitre 8).

A l'analyse des sources historiques, on voit que les limites du royaume Kongo ont fluctué au cours du temps. A certaines époques, les provinces septentrionales s'étendaient au-delà du fleuve Congo, et qu'au nord-est, la province de Mbata s'étendait au-delà de la rivière Inkisi, et probablement jusqu'au Kwango (Chapitre 8). Il est manifeste aussi que les trois provinces de Nsundi, Mpangu et Mbata ont eu, au sein du royaume, un rôle important. Leurs représentants jouaient un rôle politique significatif à la cour de Mbanza Kongo et économiquement, ces provinces contrôlaient aussi l'accès au centre de production des tissus de raphia vers l'est. Enfin, la fertilité de leurs vallées semble avoir favorisé une densité de population élevée (Chapitres 3 et 8).

32.4 Les traces archéologiques du royaume le long de l'Inkisi

Les fouilles extensives des deux sites majeurs dont il a été abondamment question dans cet ouvrage, à savoir Kindoki et Ngongo Mbata, de même que les multiples prospections et sondages menées par le projet KongoKing dans la vallée de l'Inkisi et ailleurs ont finalement livré très peu de témoignages postérieurs à l'âge de fer ancien et antérieurs

au 16^e siècle, et donc aux premiers contacts avec le Portugais. Seuls quatre secteurs ont jusqu'à présent livré des datations qui calibrées s'inscrivent dans un intervalle de temps dont la limite ancienne remonte au début du 14^e siècle, voire aux toutes dernières années du siècle précédent. Il s'agit des sites de Kindu, du secteur de Misenga au nord du fleuve et du secteur de Kazu et du site de Kindoki au sud. A cette époque, ils livrent des styles de poteries tous différents, ce qui indique que le phénomène d'uniformisation de la céramique que l'on observe ultérieurement n'est pas encore à l'œuvre. Est-ce l'indice que le royaume n'était pas encore constitué, ou bien n'exerçait-il pas encore une forte influence sur la culture matérielle ? Difficile à dire à ce stade. Les choses changent dans la seconde moitié du 14^e siècle, ce qui pourrait correspondre à la période de formation du royaume, si on en croit Thornton (2001, 2018).

A Kindoki, seules deux datations, l'une du 14^e siècle, l'autre de la première moitié du 15^e siècle sont disponibles pour dater une céramique décorée d'impressions au peigne associée à un niveau d'occupation qui doit correspondre à un ancien village établi à mi-pente, non loin des habitations actuelles de Mbanza Nsundi. Il n'est pas impossible que Kindoki représente la seule continuité d'occupation du 13^e siècle au 21^e siècle découverte par nos travaux. De nouvelles fouilles doivent y être menées pour confirmer cela. Mais dans cette perspective, Kindoki renforcerait notre proposition que la standardisation matérielle du royaume se soit conclue au 15^e siècle, peu de temps avant l'arrivée des Portugais.

A Ngongo Mbata non plus, aucune des quinze dates obtenues pour l'agglomération n'est antérieure à la fin du 16^e siècle.

Dans les deux cas, il s'agit de sites très vastes et l'on sait que même pour les chefs-lieux, comme les capitales provinciales, l'habitat était très dispersé. Il n'empêche que quand on voit le nombre de sondages et la stratégie d'échantillonnage sur de grandes distances suivies, il est surprenant que les fouilles n'aient pas livré plus d'indices sur la vie quotidienne en ces lieux ne fût-ce qu'aux 14^e et 15^e siècles. En effet, vu l'importance et l'organisation du royaume que les Portugais ont découvert en abordant sur ses rives, il est difficilement concevable que le royaume Kongo n'ait pas déjà pris un essor significatif durant au moins les deux siècles précédents. Les travaux les plus récents des historiens placent d'ailleurs aussi l'émergence du royaume au 14^e siècle (Thornton 2001, 2018).

A l'arrivée des Portugais, à la fin du 15^e siècle, le royaume est probablement à son apogée. La période qui va d'environ 1500 à 1650 voit sa christianisation, son ouverture au monde extérieur puis, à partir du milieu du 17^e siècle, les nouveaux conflits de succession qui vont entraîner sa désagrégation rapide. Cette période, au contraire de la précédente est bien attestée, tant à Kindoki qu'à Ngongo Mbata.

A Kindoki, sept datations tombent précisément dans cette période, et trois autres s'étalent des alentours de AD 1500 jusqu'entre 1800 et 1850 en raison de la calibration. De même à Ngongo Mbata, trois datations tombent dans ce même intervalle de 350 ans, tandis que deux ont donné également une fourchette débutant vers 1500 pour s'achever vers 1660. Entre le 16^e siècle et le 17^e siècle, la quasi-totalité des vestiges est constituée de céramique Kongo et de quelques fragments

de céramiques européenne du 17^e siècle, portugaises pour la plupart. En ce qui concerne la céramique, comme on l'a relevé au chapitre précédent, la présence au 16^e siècle des mêmes types de récipients à Kindoki, à Ngongo Mbata mais aussi à Mbanza Kongo atteste désormais des effets d'uniformisation du royaume.

A Ngongo Mbata, le mélange de vestiges mobiliers Kongo et européens semblent bien confirmer que ce fut, comme l'indiquaient diverses sources historiques du 17^e siècle, une halte importante sur l'axe commercial qui reliait la côte Atlantique au Kwango, via Mbanza Kongo. Comme le souligne Thornton (1983: 25), Cavazzi note que dans les années 1660 c'est la possession d'objets européens qui marquait la différence entre les nantis et ceux réellement riches parmi la classe supérieure Kongo.

C'était aussi un lieu important pour l'action missionnaire, puisque on y a retrouvé non seulement les vestiges en pierre d'une église édifée selon toute probabilité à la même époque, mais aussi les fondations également en pierre d'un petit édifice quadrangulaire, vraisemblablement l'habitation du prêtre, ainsi qu'une petite excavation avec des moellons qui pourraient avoir servi à caler la base d'une grande croix de bois disposée devant l'église comme s'était systématiquement l'habitude. Il est frappant de constater que les restes de ces trois structures de pierre dessinent un plan qui correspond tout à fait à la disposition de la mission de Mbanza Soyo telle que représentée sur une aquarelle du 18^e siècle (Clist *et al.* 2015d: 493). Cette illustration montre aussi, entre l'église et les habitations des missionnaires, une structure en bois supportant une cloche. A Ngongo Mbata, une cloche brisée, en bronze, d'origine portugaise, a été retrouvée à un emplacement similaire, mais au fond d'une fosse profonde comblée au milieu du 17^e siècle, probablement à l'époque de construction de l'église en dur. Elle provient donc d'une église plus ancienne, vraisemblablement édifée en matériaux plus légers dont les traces ont disparu. Ce fragment de cloche pourrait bien témoigner des heurts entre missionnaires chrétiens et tenant des pratiques religieuses traditionnelles Kongo (Chapitre 26). On sait que c'est à la même époque, très exactement en 1652, que le Capucin flamand Joris Van Geel a été roué de coups pour avoir voulu interrompre une séance de sorcellerie dans un village de la région, puis transporté gravement blessé à Ngongo Mbata pour y mourir. L'action missionnaire n'était pas sans périls et il faut d'ailleurs relever qu'un fragment d'une seconde cloche a été découvert à proximité, dans un niveau supérieur remontant très probablement au 18^e siècle. Ceci pourrait bien correspondre à l'abandon de l'église et à sa destruction définitive (Chapitre 26).

A Ngongo Mbata, le réexamen des tombes trouvées dans l'église et de leur mobilier, ainsi que l'analyse d'une tombe, du 18^e siècle, isolée à une certaine distance illustre les pratiques funéraires de l'époque et l'importance pour quelques membres de la communauté locale des crucifix et médailles religieuses (Chapitre 27).

De ce point de vue la fouille de l'ensemble des onze tombes découvertes à Kindoki est particulièrement illustrative de l'importance que pouvait revêtir pour certains aux 18^e et 19^e siècles les objets d'origine européenne, crucifix et médailles

religieuses, perles en verre et épées d'honneur. Les vestiges matériels de la christianisation sont donc restés longtemps étroitement associés, comme depuis le début, à l'aristocratie et à la royauté.

L'archéologie corrobore aussi les archives historiques sur l'importance des armes blanches d'origine européenne. Brandies lors des « *sangamento* », ces parades dansées exécutées à diverses occasions et représentées sur les aquarelles du 18^e siècle, ornant le cimier des armoiries des rois Kongo (Fromont 2011b), les épées étaient un symbole de prestige et d'autorité masculin essentiel. On s'aperçoit que dans les tombes de Kindoki, les poignées et leurs gardes d'origine européenne étaient souvent montées sur des lames de fabrication manifestement locale. Comme dans beaucoup de civilisations à différentes époques, les défunts étaient enterrés avec leurs armes. Mais celles-ci pouvaient aussi être transmises de génération en génération entre notables d'un même clan ou lignage, comme c'est toujours la pratique (Chapitre 24).

De grandes quantités de perles de verre de diverses origines européennes constituaient des colliers et bracelets portés par les défuntes du cimetière de Kindoki, à l'image de ce qu'était la pratique à l'époque de la splendeur du royaume (Chapitre 23).

Nos recherches montrent aussi que l'influence du royaume s'est faite sentir au cours du temps de différentes manières. Ainsi, les recherches linguistiques révèlent qu'une mode de réduction des préfixes des mots avait dû se diffuser du centre du royaume vers sa périphérie sous l'influence du prestige du langage parlé à la cour et dans la capitale, le kikongo du sud (Bostoen & de Schryver 2015). Cela illustre bien l'écart qui s'est creusé entre les élites vivant dans les *mbanza* et le commun de la population villageoise vivant dans les *mavata*.

On sait aussi que des tissus de raphia richement décorés étaient utilisés comme monnaie et très prisés des mêmes élites. Les *mpu*, chapeaux des chefs en raphia présentaient également des décors géométriques très élaborés. Ces motifs décoratifs complexes, dont l'exécution passait par une série d'étapes bien définies, se retrouvent sur une partie de la céramique du royaume et semblent bien refléter l'importance prise par ce type d'ornementation lors de la formation de celui-ci (Cranshof *et al.* 2018).

32.5 Pour résumer et conclure provisoirement

Alors que depuis près d'un siècle l'étude de l'ancien royaume du Kongo était quasiment exclusivement le fait des historiens, l'approche multidisciplinaire mise en œuvre par le projet KongoKing a permis d'éclairer d'un jour nouveau son passé fascinant.

Grâce à la linguistique historique nous savons désormais que la région a été colonisée par des populations parlant des langues bantoues qui ont descendu le fleuve Congo plus d'un millénaire avant que ne commence à émerger le royaume. Suite à une longue évolution sur place, ce fond linguistique et culturel commun s'est progressivement différencié en quelques sous-groupes.

A ce stade, si l'archéologie a permis de préciser les caractéristiques de l'occupation de l'Âge du Fer Ancien et sa relative unité au moins dans la région centrale, elle est confrontée pour les siècles qui suivent à une absence quasi complète de données. La région n'était certes pas complètement dépeuplée comme le confirme quelques rares indices, mais il est possible qu'elle ait connu une chute démographique drastique, si pas dramatique, conséquence peut être d'une pandémie.

Les données archéologiques redeviennent progressivement plus nombreuses à partir du 14^e siècle, et surtout abondantes à partir du début du 16^e siècle dans les deux sites, Kindoki/Mbanza Sundi et Ngongo Mbata où nos efforts se sont concentrés. Faute d'avoir des données archéologiques sur les siècles qui précèdent pour la capitale Mbanza Kongo et sa région, les évolutions qui ont conduit à l'émergence du royaume restent malheureusement jusqu'à présent purement conjecturales. Mais il est clair que le 15^e siècle a joué un rôle prépondérant quand la culture matérielle semble s'être uniformisée sur les sites les plus importants du centre et du nord du royaume, tels que l'illustrent successivement Mbanza Kongo, Mbanza Soyo, Mbanza Nsundi et Ngongo Mbata.

Par contre, à partir du 16^e siècle, la linguistique et l'archéologie viennent désormais compléter les données historiques pour éclairer, au moins dans les provinces septentrionales, dont l'importance est bien connue, l'influence portugaise et la christianisation. Céramique, perles, armes blanches, crucifix et médailles importées deviennent autant de *status symbols*, d'objets de prestige, accaparés par les élites provinciales. Progressivement les armes et le mobilier religieux ont pu être imités et reproduits localement et continueront à être manipulés comme « objets d'honneur » par les notables jusqu'au 19^e siècle et même, dans certains cas, jusqu'à aujourd'hui.

Au vu de l'importance, du rôle et de la renommée de l'ancien royaume Kongo, il faut espérer que d'autres recherches suivront celles entamées par le programme KongoKing et permettront progressivement d'en comprendre mieux les développements et les influences. Un des grands royaumes africains retrouvera ainsi tout son lustre d'antan et la place qui lui revient dans l'histoire mondiale.